

Les relations franco-japonaises

C'est un grand plaisir pour moi de parler des relations franco-japonaises aujourd'hui dans la commune natale de Mermet-Cachon, pionnier des relations franco-japonaises, à l'occasion de la célébration du 150^{ème} anniversaire des relations franco-japonaises dans le Jura. Je voudrais remercier tout d'abord la commune de La Pesse de m'avoir invité à cette occasion précieuse de commémorer à la fois le 150^{ème} anniversaire de nos relations et l'action de Mermet-Cachon. C'est aussi la première occasion pour moi de découvrir votre belle commune entourée d'une nature magnifique au milieu de forêts et de montagnes. J'ai habité à Grenoble il y a à peine 30 ans, mais malheureusement je n'ai pas eu la chance de visiter votre village à ce moment-là. Pour parler franchement, je ne connaissais pas tellement la vie de MERMET-CACHON avant d'être invité à cette conférence. J'ai alors lu un livre japonais sur sa vie dont l'auteur est M. Hitoshi TOMITA qui a d'ailleurs visité La Pesse en 1974 pour écrire ce livre. J'ai appris que Mermet-Cachon a vraiment mené une vie aventureuse, et qu'il a non seulement joué un rôle-clé dans l'établissement de nos relations, mais qu'il a contribué à la transformation et à la modernisation du Japon, ce qui était le défi majeur à cette époque. C'est donc un grand honneur pour moi de parler aujourd'hui des relations entre le Japon et la France dans son village natal en pensant à ce qu'il a accompli dans l'histoire.

En disant cela, je dois avouer qu'il n'est pas facile de présenter dans un exposé une image complète des relations entre les deux pays de manière à couvrir tous les domaines d'activité. D'ailleurs, je ne suis pas historien ni chercheur en relations diplomatiques. Mais, quand même, j'ai déjà vu beaucoup de pays au cours de ma vie diplomatique de presque 30 ans. Peut-être suis-je un peu mieux placé pour expliquer les relations franco-japonaises objectivement, en comparant avec les relations entre les autres pays. A mon avis, les relations franco-japonaises se distinguent des autres relations bilatérales sur les trois points suivants : la rencontre émotionnelle, les relations sans guerre et les liens culturels forts. Je vais vous expliquer aujourd'hui nos relations sur ces trois points.

1 . La rencontre émotionnelle

D'abord, j'explique la rencontre émotionnelle. On dit que le premier français qui est venu au Japon est Guillaume Courtet, père français dominicain, arrivé dans les îles de Ryuku, qui se trouve dans le sud du Japon, en 1636, pour poursuivre l'évangélisation au Japon où le christianisme était interdit à cette époque. Malheureusement, il a été arrêté

et condamné à mort par le gouvernement du shogunat. Mais les relations véritables entre les deux pays ont commencé avec l'ouverture du Japon à l'étranger après deux cents ans de politique d'isolation. En 1855, le contre-amiral Guérin a conclu un accord avec le royaume des Ryukyu, assisté par deux missionnaires, Girard et Mermet-Cachon qui s'y étaient installés un peu avant. En 1858, le Traité d'Amitié et de Commerce a été conclu entre le Japon et la France. C'est avec ce traité que les relations diplomatiques et commerciales ont débuté véritablement entre les deux pays. M. Léon Roches, le consul général et ministre plénipotentiaire de la France, est arrivé au Japon en 1864. Ne parlant pas la langue japonaise, il a engagé Mermet-Cachon comme interprète et conseiller. Il semble que M. Roches était un diplomate hors du commun qui était très actif et avait beaucoup de passion et d'ardeur. Il a surtout soutenu le gouvernement du shogunat. A cette époque, la situation politique japonaise était précaire, parce que les clans du Sud devenaient de plus en plus forts et complotaient pour renverser le gouvernement du shogunat en restaurant le pouvoir de l'Empereur. M. Roches s'est engagé personnellement **pour** assister le gouvernement du shogunat, alors que la Grande-Bretagne a plutôt soutenu les clans du Sud en prévoyant que les clans du Sud prendraient le pouvoir. Il a notamment été à l'origine de la livraison de quinze canons, de la construction de l'arsenal de Yokosuka et de la fonderie de Yokohama, de la mission militaire française au Japon pour transformer l'armée japonaise sur le modèle français, du collège français de Yokohama dont le président était Mermet-Cachon, de l'école de maistrance de Yokosuka et de la participation du Japon à l'Exposition Universelle de Paris en 1867. Il a vraiment travaillé pour le gouvernement du shogunat, malgré l'évidence de la chute imminente du shogunat et malgré les instructions du Ministre des Affaires Etrangères, de Moustier, qui souhaitait éviter une ingérence dans les affaires intérieures du Japon. En janvier 1868, le gouvernement du shogunat est tombé et l'Empereur a pris le pouvoir grâce à l'assistance des clans du Sud. Finalement, M. Roches a reçu l'ordre de rentrer en métropole et a quitté le Japon en juin 1868.

M. Roches est souvent critiqué pour son manque de prévoyance et de sang-froid, en comparaison de son homologue britannique, Harry Parkes. Cependant, à mon avis, il a soutenu le gouvernement du shogunat jusqu'au dernier moment, non qu'il ait manqué de prévoyance, mais parce qu'il a considéré les relations humaines avec le shogun Yoshinobu comme plus importantes que les autres facteurs. J'imagine qu'il ne pouvait pas abandonner le shogun, bien qu'il savait que le gouvernement du shogunat serait renversé. Peut-être la diplomatie de Léon Roches n'était-elle pas celle de la France qui est traditionnellement basée sur la raison d'état depuis le cardinal de Richelieu. Mais en général les Japonais ont une grande considération pour quelqu'un qui se comporte

comme Léon Roches et qui ne pense pas à ses intérêts propres mais plutôt à ses relations personnelles avec un autre qui est en difficulté. Comme il y a une autre présentation sur la vie de Mermet-Cachon par le Chanoine André Vuillermoz, je n'en parlerai pas beaucoup, mais je crois qu'il s'est comporté dans le même esprit que Léon Roches. J'ai qualifié la rencontre franco-japonaise d'émotionnelle, parce qu'il y avait ce genre de personnages qui se sont conduits d'une façon émotionnelle, contre leurs intérêts propres, au début de nos relations.

Il y a une autre anecdote qui symbolise la rencontre émotionnelle. Après la chute du gouvernement du shogunat, un groupe de samouraïs, qui ne pouvaient pas admettre la défaite, se sont dirigés vers Hokkaido, au nord du Japon, pour créer un nouveau pays, la République d'Ezo. A ce moment-là, M. Jules Brunet et les autres 8 officiers, membres de la mission militaire française qui étaient envoyés pour entraîner les troupes du shogunat, ont refusé de retourner en France et ont rejoint ces samouraïs rebelles. Ces officiers ont pensé qu'ils ne pouvaient pas abandonner ces quelque 1000 samouraïs qu'ils avaient entraînés. Ils ont vécu ensemble avec ces samouraïs pendant neuf mois dans le fort de Hakodate construit d'après des plans à la manière de Vauban jusqu'à ce que les rebelles soient écrasés par l'armée impériale. A titre d'information, M. Brunet est né à Belfort en 1838.

2. Les relations sans guerre

Le deuxième caractère qui distingue les relations franco-japonaises des autres relations est qu'il n'y a eu presque aucune confrontation militaire entre les deux pays dans leur histoire. Bien sûr le Japon et la France étaient dans des camps opposés durant la deuxième guerre mondiale. Mais la France était trop loin pour que l'armée japonaise vienne se battre avec l'armée française. Certainement l'armée japonaise a envahi l'Indochine qui était colonisée par la France à cette époque. Mais l'envahissement s'est fait d'une façon relativement pacifique sur la base d'un accord entre le gouvernement militaire du Japon et le régime de Vichy.

Ces relations sont assez exceptionnelles, par rapport aux autres relations bilatérales entre des grands pays qui connaissent normalement la guerre à un moment ou un autre de leur histoire. En effet, après la deuxième guerre mondiale, le Japon a fait énormément d'efforts pour rétablir et améliorer les relations diplomatiques avec les anciens pays ennemis. Les Américains ont occupé le Japon pendant sept ans après la guerre et le Japon a recouvré sa souveraineté avec le Traité de Paix de San Francisco en 1952. Mais, depuis lors et jusqu'à présent, la manière de gérer les relations avec les Etats-Unis reste toujours la préoccupation majeure de la diplomatie japonaise. Nous

rencontrons encore de nos jours certaines difficultés dans les relations avec la Chine et la Corée du Sud à cause des actes commis par l'armée japonaise pendant la guerre. Le Japon et la Russie n'ont pas encore conclu de traité de paix, parce qu'il existe toujours le problème des îles du nord occupées par les Russes. L'Angleterre est aussi loin du Japon que la France, mais il y a eu une vraie bataille entre les armées britannique et japonaise à Singapour. Les anciens prisonniers de guerre britanniques ont condamné le Japon pendant longtemps pour les mauvais traitements qu'ils ont subi dans les camps. J'étais à Sydney en Australie avant de venir à Strasbourg. A l'heure actuelle, le Japon et l'Australie maintiennent de très bonnes relations. Mais les Japonais étaient vraiment détestés par les Australiens pendant un certain temps après la guerre, parce que le Japon est le seul pays qui ait réellement attaqué le territoire australien. Les avions militaires japonais ont bombardé la ville de Darwin dans le nord de l'Australie et les sous-marins de poche ont réussi à pénétrer dans la baie de Sydney pour torpiller un navire militaire australien.

Par contre, il n'y a presque pas de souvenir de guerre entre le Japon et la France. Je n'ai jamais entendu dire que les Français avaient un sentiment négatif vis-à-vis des Japonais à cause de la guerre. Le fait que nous n'ayons pas d'héritage de la guerre constitue une base solide de notre amitié et de notre entente. Je peux dire que les relations franco-japonaises connaissent une continuité exceptionnelle qui a duré 150 ans sans être jamais interrompue par la haine née de la guerre, ce qui est rare dans les relations internationales actuelles.

3. Les liens culturels forts

Troisièmement j'aimerais parler des liens culturels qui occupent, à mon avis, une place plus importante dans nos relations que dans les autres relations bilatérales. En effet, quand on regarde les relations franco-japonaises au niveau des chiffres, elles ne sont pas tellement impressionnantes. En 2006, le montant des exportations du Japon vers la France est d'environ 7.6 milliard de dollars et celui des importations du Japon en provenance de la France est d'environ 8.9 milliard de dollars. En d'autres termes, la France ne représente que 1,2% des exportations du Japon et 1,6% de ses importations, alors que le Japon ne représente que 1,6% des exportations de la France et 1,7% de ses importations. Nos relations n'occupent que moins de 2% des relations que nos pays maintiennent avec le reste du monde.

Quand j'ai étudié l'économie à l'Université, j'ai appris une théorie très intéressante, la théorie du moustique. Supposons qu'il y a deux îles tout à fait identiques au milieu de l'océan. Un jour, de nombreux moustiques prennent naissance dans une des îles. Laquelle,

pensez-vous, a le PNB (Produit National Brut) le plus élevé ? L'île qui a des moustiques ou l'île qui n'a pas de moustiques ? La réponse est que l'île qui a des moustiques a un PNB plus élevé que celle qui n'en a pas. Pourquoi ? Parce que des activités économiques sont créées pour tuer les moustiques. Cette histoire montre que les chiffres ne représentent pas correctement la réalité. Il y a des choses importantes qui ne peuvent pas être comptées avec les chiffres dans la vie.

Si vous marchez dans les rues de Tokyo, vous constatez tout de suite la présence très forte de la culture française. Vous pouvez trouver toutes les boutiques de la mode française luxueusement décorées. Vous pouvez trouver des restaurants français ou les boulangeries-pâtisseries de type français à presque chaque coin de rue. La pâtisserie favorite de ma femme s'appelle « Papa Daniel », le chef est français et il y a toujours la queue devant le magasin. Des expositions d'art français sont presque tout le temps organisées quelque part dans Tokyo. Le Musée National des Beaux Arts a été d'ailleurs dessiné par M. Le Corbusier, grand architecte français de l'architecture moderne. Il est évident qu'il y a un grand nombre d'admirateurs de toutes les sortes d'arts français : littérature, peinture, chanson, opéra et film. L'épisode le plus récent qui marque l'influence française est que Michelin a récemment publié le Guide Michelin sur les restaurants de Tokyo, ce qui fait de Tokyo la première ville couverte par le Michelin rouge en Asie. D'ailleurs, d'après ce guide, Tokyo est la ville qui compte le plus de restaurants étoilés dans le monde. La présence de la culture française dépasse ainsi largement les relations de 2% qui sont traduites dans les chiffres des échanges commerciaux.

La présence de la culture japonaise est peut-être moins évidente en France. Mais beaucoup des français mangent maintenant la cuisine japonaise. La cuisine française est d'ailleurs influencée par la cuisine japonaise pour créer la nouvelle cuisine. Dans presque toutes les librairies, on peut trouver des étalages pleins de Manga - les bandes dessinées japonaises. Des dessins animés japonais sont émis presque tous les jours à la télévision. Je viens d'apprendre que J-pop, la musique pop japonaise, est de plus en plus populaire parmi les jeunes français et qu'il y a le site internet de Japan maniacs qui est interdit aux utilisateurs de plus de 30 ans. Si vous revenez sur le passé, l'école de l'impressionnisme est née sous l'influence des Ukiyoé - les estampes japonaises. La maison de la culture du Japon à Paris est vraiment le plus grand centre culturel que le Japon gère hors de son territoire. Il y a un nombre important de fans qui admirent les arts japonais comme la cérémonie du thé, l'arrangement floral, les films de Ozu, le théâtre de Kabuki et de Noh. M. Chirac, ancien Président de la République, est connu comme un grand admirateur de la culture japonaise, notamment le « Sumo ». Je suis sûr que la présence de la culture japonaise représente également plus que 2 % dans la

vie des français.

Le fait que les échanges culturels représentent une grande partie de nos relations est tout à fait significatif de la nature de nos relations. Nos relations sont plus que des relations basées sur des intérêts économiques. Comme je l'ai dit tout à l'heure, les cuisines française et japonaise se sont influencées l'une l'autre pour améliorer leur qualité. Les peintures française et japonaise se sont inspirées l'une l'autre pour créer une nouvelle école. Les bandes dessinées françaises et les mangas japonais ont commencé à s'influencer les uns les autres par les échanges comme le festival de bande dessinée d'Angoulême. Ce qui est étonnant dans nos échanges culturels est que non seulement nous admirons nos cultures les uns des autres, mais aussi nous contribuons à créer une nouvelle culture comme la nouvelle cuisine française et l'école impressionniste qui sont également admirées par les autres peuples. Je suis sûr que nos relations basées sur de tels liens culturels forts sont plus solides et stables que les autres relations bilatérales qui reposent seulement sur les intérêts économiques

4 . Relations futures

Aujourd'hui nous célébrons le 150^{ème} anniversaire des relations franco-japonaises. Je crois que c'est une bonne occasion de réfléchir sur le passé, comme je l'ai fait tout à l'heure, et de penser à l'avenir de nos relations. Alors que le Japon et la France maintiennent des relations de qualité et étroites depuis longtemps, il y a toujours la possibilité d'élargir et approfondir ces relations, vu le poids économique, politique et culturel des deux pays sur la scène internationale. Nous devons faire avancer la coopération dans le domaine de l'environnement, de la technologie et de l'énergie nucléaire, ainsi que de la sécurité internationale et de la promotion de la démocratie et des droits de l'Homme.

Mais, aujourd'hui, je voudrais surtout souligner l'importance de la coopération en matière de culture. Comme je l'ai expliqué, nos pays jouissent des liens culturels très forts. A mon avis, il faudrait profiter de cette situation pour que nos deux pays contribuent davantage à la communauté internationale.

Dans la diplomatie moderne, on considère ce qu'on appelle « Soft Power » comme de plus en plus important. Le « soft power » ou le pouvoir souple signifie le pouvoir de charme que quelque chose comme la culture exerce sur les gens. Dans le monde actuel, quand un pays essaye de convaincre un autre pays de prendre une certaine position, il n'est pas suffisant de mener des négociations au niveau gouvernemental. Il est également important de persuader le peuple de ce pays de soutenir cette position, car le peuple peut influencer la politique étrangère du gouvernement dans un pays

démocratique. Le soft power ou le pouvoir de la culture joue un rôle important dans ce domaine. Quand les gens sont attirés par la culture d'un pays, ils ont tendance à accueillir la position de ce pays plus favorablement que les autres qui ne sont pas familiers de cette culture. Par exemple, si vous aimez les sushis, vous pouvez peut-être mieux comprendre la politique japonaise qui limite l'importation du riz pour protéger la production de riz japonais convenant aux sushis que les gens qui détestent les sushis.

Le soft power se distingue du « Hard Power » - le pouvoir dur qui fait obéir les autres à votre volonté par la force économique ou militaire. Le soft power est plus pacifique et souvent plus efficace que le hard power pour mobiliser le peuple.

Le Japon et la France sont tous les deux riches de leur culture. On peut dire qu'ils sont mieux dotés pour le soft power que les autres pays. Je pense personnellement que dans le monde actuel on a tendance à recourir à l'emploi de la force militaire un peu trop facilement pour résoudre les problèmes internationaux. Je suis convaincu que nos deux pays sont bien placés pour contribuer à la paix et à la prospérité du monde, en utilisant nos « soft power » ou nos pouvoirs culturels au lieu du « hard power ». Maintenant j'aimerais conclure cet exposé, en vous montrant l'image de la coopération franco-japonaise que je viens de dessiner personnellement.

Merci beaucoup.